

D. Oui et je voudrais avoir votre avis à ce sujet. Jusqu'à quel point la diminution très considérable de nos exportations dans le Royaume-Uni qui s'est manifestée l'an dernier est-elle attribuable à cet abaissement de la préférence? —

R. Je ne voudrais pas paraître trop positif, mais je suis porté à croire que cela n'a eu que peu ou pas d'effet du tout sur la diminution.

D. Vous estimez qu'elle est due entièrement à la situation monétaire? —

R. Justement. Personnellement, je doute que notre commerce ait souffert de la perte de nos marges de préférence sur le marché du Royaume-Uni. Même en ce qui concerne les pommes, comme M. Richards pourrait le démontrer si M. Fulton était ici, la perspective est très intéressante, bien que nous ayons abandonné la préférence. Là aussi il y avait certains facteurs spéciaux. Dans l'ensemble et sans entrer dans les détails, je crois pouvoir dire catégoriquement qu'il est peu probable que nous ayons perdu un seul dollar d'exportation au Royaume-Uni du fait de la perte ou de la diminution d'une préférence quelconque.

M. MACDONNELL: Diriez-vous qu'à cause des achats massifs il est plus difficile d'en indiquer les motifs.

Le TÉMOIN: Justement. C'est une considération très importante. Il n'y a pas de doute que les achats massifs et le commerce par l'État veulent très souvent dire que la préférence n'est pas une des causes du marché ou si elle l'est, c'est une cause cachée qu'il est difficile d'apprécier.

M. ISBISTER: Je me demande si l'on ne devrait pas ajouter dès maintenant qu'une grande partie des produits exportés par le Canada au Royaume-Uni consistait en 1930 et consiste encore plus actuellement en produits bruts, qui, en général, sont de meilleure qualité et coûtent moins cher que ceux qu'on peut se procurer ailleurs. Les ventes au Royaume-Uni rapportent un revenu net plus élevé aux exportateurs canadiens et ces produits, même sans la préférence, sont encore les meilleurs et les moins chers de la sorte que l'on puisse acheter sur le marché du Royaume-Uni. Par conséquent, il est difficile de dire, en ce qui concerne la plus grande partie de nos exportations au Royaume-Uni, que le volume des ventes s'en soit beaucoup ressenti, à part celles qui portent sur divers articles manufacturés dont le volume n'a jamais été bien gros.

M. HARKNESS: Néanmoins, la diminution a été assez forte pour un certain nombre de produits importants; je mentionnerai en particulier le bacon.

M. ISBISTER: Pour d'autres raisons.

M. HARKNESS: Oui, mais il y a eu quand même une très sensible diminution pour des articles importants.

Le TÉMOIN: Elle n'est pas due à la perte de la préférence.

M. HARKNESS: Je ne dis pas le contraire.

Le PRÉSIDENT: Pourrait-on, sans trop d'embarras, fournir au Comité un tableau indiquant nos balances commerciales favorables avec le Royaume-Uni et nos balances déficitaires avec les États-Unis, disons depuis 1930?

Le TÉMOIN: Oui, nous pourrions vous en fournir un.

Le PRÉSIDENT: Je voudrais le faire consigner.

M. MACDONNELL: Pouvons-nous avoir la valeur et le volume, ou bien est-ce trop difficile?

Le TÉMOIN: On pourrait fournir les quantités dans certains cas, mais d'une façon générale, seule la valeur serait indiquée.

Le PRÉSIDENT: Ai-je raison de supposer qu'en raison de la situation du change notre balance favorable avec le Royaume-Uni a baissé sensiblement et